

Ryszard Kleszcz

LES UNIVERSAUX, LA LANGUE, L'ONTOLOGIE

"Ce qui existe ne dépend de langue  
de personne, cependant ce dont on  
affirme l'existence, dépend".

W. V. O. Quine

I

Le problème des universaux se lie avec la riche problématique de la théorie de connaissance et celles ontologique et logique. Ce problème dans sa formulation classique concerne le statut des objets dits généraux (respectivement - des notions et des noms généraux). Le problème de la théorie de connaissance se concentre autour de la question: Comment se fait-il, que dans la cognition la réalité nous est donnée sous la forme des objets individuels, mais, en même temps elle est conçue dans la sphère de connaissance à l'aide des catégories générales, telles que, genres, espèces ou classes? La problématique ontologique, à son tour, embrasse la question de l'existence et de la façon d'exister des objets généraux, tels que, propriétés, classes, nombres. Cependant la solution des problèmes ontologiques dépend, entre autres, de la compréhension, par la langue donnée, des noms, de la conception de leur relation envers les éléments désignatifs, leur structure, etc. On voit donc les liaisons de la problématique ontologique avec celle logique (logique et sémantique) dans la sphère de laquelle se trouve aussi le problème du rapport des noms envers la réalité hors de la langue.

La problématique des universaux trouva sa solution déjà à l'époque de l'antiquité, quand s'étaient formées les positions classiques de Platon et d'Aristote. Elle constituait l'objet d'intérêt aussi à l'époque moderne, p. ex., au XVII<sup>e</sup> siècle et dans les

temps nous contemporains. On sait cependant que le débat sur les universaux était particulièrement vif au moyen-âge et ses différentes solutions avaient des conséquences aussi philosophiques que théologiques. Ce débat c'était la reprise des problèmes que la pensée moyenâgeuse s'était approprié de Isagoge de Porphyre et des remarques de Boèce enfermées dans le commentaire à Isagoge mentionnée, puisque Porphyre dans son introduction à les "Catégories" d'Aristote esquisse les attitudes possibles qu'on pouvait prendre dans ce débat<sup>1</sup>. Ces attitudes classiques peuvent être réduites aux quatre: le réalisme extrême, le réalisme modéré, le conceptualisme et le nominalisme. Le réalisme extrême est celui dont les partisans acceptent l'existence des objets généraux qui ont droit à leur existence indépendante par rapport aux objets individuels. Platon et les penseurs moyenâgeux qui étaient sous son influence étaient représentants de cette orientation. Le sont à présent les phénoménologues modernes. En reconnaissant l'existence des objets généraux les réalistes extrêmes reconnaissent aussi celle des notions et des noms généraux.

Le réalisme modéré admet l'existence des objets généraux, mais seulement dans ceux individuels. Cela les prive d'existence en tant qu'objets autonomes. Tel est le point de vue d'Aristote, selon qui les universaux n'existent pas indépendamment des objets individuels, en constituant seulement leur forme. Cette position était représentée par St Thomas; elle a aussi ses partisans dans le temps actuel surtout parmi les tomistes.

Le conceptualisme à son tour c'est la position qui rejette l'existence des objets généraux, en admettant celle des concepts généraux et des noms généraux. Pour conceptualiste peut être reconnu Abelard, qui soutenait que les universaux en existant à l'esprit étaient (sont) reconnaissables en voie d'abstraction. Au XIV<sup>e</sup> siècle c'était W. Ockham qui représentait l'attitude conceptualiste.

Le nominalisme c'est la position tout contraire au réalisme. Il rejette non seulement l'existence des objets généraux, mais aussi celle des notions générales. Il avait ses représentants au

<sup>1</sup> Cf. P o r p h y r e, Wstęp do Kategorii, [dans:] A r y s t o t e l e s, Kategorie, Hermentyka, Warszawa 1975, chap. 1.

moyen-âge (Eric d'Auxerre, Roscelin), au XVII<sup>e</sup> siècle (T. Hobbes). L'acceptation de l'existence seulement des individus et de leurs noms est commune pour les partisans de cette position. Les tendances nominalistes sont vivantes aussi dans les temps actuels dans les travaux de N. Goodman, I. Kotarbiński ou S. Leśniewski.

Ce débat sur les universaux actuellement est à trouver, entre autres, dans les discussions soulevées dans les milieux des philosophes de mathématiques et dans la linguistique. Les conflits surgissant dans le domaine de la philosophie de mathématiques concernent l'objet des sciences aprioristes, et surtout s'occupent de la question de l'existence des ensembles dans le sens de la théorie des ensembles. En se servant de la langue de Quine, on pourrait dire que les différences des opinions dans le domaine des bases de mathématiques concernent de fait la différence dans la question de l'étendue des objets auxquels il faut rapporter les variables de la quantification<sup>2</sup>. Les options différentes, à cet égard, peuvent être imputées aux attitudes traditionnelles dans le débat sur les universaux<sup>3</sup>. Ainsi, p. ex., le logicisme (Frege, Russell, Church) admet la liaison des variables, dont les valeurs sont les objets abstraits par les quantificateurs. Il correspond donc au réalisme. A son tour corrélatif au nominalisme serait le formalisme de Hilbert traitant les mathématiques comme un jeu des symboles privés de signification et n'admettant pas l'existence des objets abstraits. L'actualité de ce débat est à retrouver dans la linguistique contemporaine, où l'on peut distinguer les positions classiques connues depuis le moyen-âge.

## II

Comme on déjà mentionné la discussion concernant les universaux se place, entre autres, sur le plan des délibérations communes pour la logique et l'ontologie. Les discussions au sujet des universaux démontrent le rôle des solutions logiques et sémantiques, essentiel pour la prise de la position dans la querelle. Nous re-

<sup>2</sup> Cf. W. V. O. Q u i n e, *Z punktu widzenia logiki*, Warszawa 1969, p. 25. Selon Quine "être reconnu pour objet existant c'est tout simplement être compté parmi les valeurs variables".

<sup>3</sup> Ibidem, pp. 26 et suiv.

trouvons les discussions importantes à ce sujet dans l'école de Varsovie et de Lvov, où le différend engage des tels savants, que S. Leśniewski, J. Kotarbiński, K. Ajdukiewicz. Dans cette école, les tendances nominalistes, représentées par Leśniewski et Kotarbiński, étaient très fortes. Leśniewski essayait de démontrer que les universaux, s'ils existent, devraient être des objets contradictoires<sup>4</sup>. De plus Leśniewski admet que l'objet général, par rapport au groupe d'objets individuels, doit avoir seulement des tels traits, qui sont communs à tous les objets lui correspondant. Il présente la preuve apagogique démontrant que l'admission de la thèse sur l'existence des objets généraux mène à la contradiction<sup>5</sup>.

Admettons que:

u - objet général;

a, b, ..., n - objets individuels lui correspondant;

P - trait de quelconque de l'objets individuels, pas caractéristique de tous les objets individuels.

Admettons aussi, que objet "a" possède ce trait et au moins un objet individuel p. ex. "b" ne le possède pas. nous avons donc:

1)  $P(a)$

2)  $\sim P(b)$

3)  $\sim P(u)$

L'objet "a" en possédant P ne possède pas de la propriété de dépossession du trait P, parce qu'il serait un objet contradictoire<sup>6</sup>.

4)  $\sim \bar{P}(a)$

Le trait de la dépossession de P (donc  $\bar{P}$ ) n'est pas commun pour tous les objets individuels dans la situation, où P(a).

Donc:

5)  $\sim \bar{P}(u)$

En acceptant l'existence de l'objet "u", il faudrait accepter simultanément deux thèses:  $\sim P(u)$  et  $\sim \bar{P}(u)$ .

<sup>4</sup> Cf. S. L e ś n i e w s k i, Krytyka logicznej zasady wyłączonego środka, "Przegląd Filozoficzny" 1913, t. 16, pp. 318 et suiv.; i d e m, O podstawach matematyki, ibidem, 1927, t. 30, pp. 183-184.

<sup>5</sup> La preuve démontré ici c'est l'interprétation de la preuve originel de Leśniewski.

<sup>6</sup> Il faut constater que dépossession de certain trait est ici traité comme certain trait.

C'est violé la règle de tiers exclu. C'est pourquoi Leśniewski constate que aucun objet n'est pas d'objet général<sup>7</sup>.

Kotarbiński approuve cette preuve en se référant à l'ontologie de Leśniewski en la complétant avec d'autres preuves pareilles à celle présentée<sup>8</sup>. En outre, il croit qu'il faut traiter les propositions sur les objets généraux comme les abréviations suppléantes remplaçant les phrases dans lesquelles les noms généraux ne sont plus usités. Ainsi donc, la proposition "un triangle a la somme des angles intérieurs égale aux deux droites" est l'abréviation d'une phrase "tout ce qui est triangle a la somme des angles intérieurs égale aux deux angles droits". Il serait donc fautif, selon Kotarbiński, de traiter la proposition "l'homme est un être raisonnable" strictement comme celle-ci: "Socrate est un sage", puisque les propositions du premier type jouent le rôle des abréviations suppléantes.

Ce point de vue, que la solution unique c'est l'acceptation de l'option nominaliste a été soumis à la critique convainquante par K. Ajdukiewicz<sup>9</sup>. Celui-ci a attiré l'attention sur le fait, que la querelle concernant les universaux a partiellement sa source dans la signification différente, qu'on attribue aux mots de la langue courante utilisée dans la présentation des conceptions en la matière. La discorde a aussi lieu en ce qui concerne la quantité des catégories sémantiques qu'on admet. La conception de catégories sémantiques introduite par Husserl, en tant que catégorie de signification, a été élaborée par Leśniewski par rapport à la langue artificielle. Au cas de la langue naturelle, il est difficile parfois de décider si certaines expressions appartiennent ou n'appartiennent pas à la même catégorie sémantique. Les partisans du nominalisme, Kotarbiński et Leśniewski, p. ex., en dehors des

<sup>7</sup> Dans la preuve originel Leśniewski indique que: 1) objet général ne possède pas du trait P; 2) objet général ne possède pas du trait de dépossession du trait P, donc il n'est pas dépossedant du trait P, en effet il est possédant le trait P. Nous avons donc la contradiction.

<sup>8</sup> Cf. J. K o t a r b i Ń s k i, Elementy teorii poznania, logiki formalnej i metodologii nauk, Wrocław 1961, p. 51.

<sup>9</sup> Cf. K. A j d u k i e w i c z, W obronie uniwersaliów, Ruch Filozoficzny 1935, t. 12, nr 1-4, pp. 40-41; i d e m, W sprawie "uniwersaliów", [dans:] Język i poznanie, Warszawa 1985, t. 1, pp. 196-210.

catégories de propositions et de foncteurs, reconnaissent exclusivement une catégorie de noms. Cependant on peut se référer à la langue qui distingue deux catégories de noms<sup>10</sup>. Il faut alors discerner les noms qui peuvent jouer le rôle des sujets (noms individuels) et ceux qui peuvent jouer le rôle des attributs (noms généraux). Marquons maintenant, en nous référant aux indicateurs, les propositions par "p", les noms dans la langue qui n'en distingue qu'un seul genre par "n", les noms individuels par "i", les noms généraux par "g". Pour marquer les foncteurs nous nous servirons d'indicateurs à la forme des fractions. Au dénominateur de la fraction se trouveront tour à tour les indicateurs des catégories sémantiques des arguments du foncteur donné, au numérateur, l'indicateur correspondant à la catégorie sémantique de toute l'expression. Admettons de plus que par la langue  $L_1$  nous déterminons la langue qui ne distingue qu'une catégorie de noms et par la langue  $L_2$  celle dans laquelle on distingue les noms individuels et généraux. La langue  $L_2$  serait donc plus riche, du point de vue des catégories sémantiques que celle  $L_1$ .

Si nous prenons en considération, p. ex., le foncteur "est", nous constaterons que dans la langue  $L_1$  il sera ce foncteur qui crée une proposition de deux arguments dénominatifs; il aura donc l'indicateur  $\frac{p}{nn}$ . Dans la langue  $L_2$  il y a deux possibilités. Premièrement, ce peut être un foncteur qui crée une proposition de deux arguments, dont un est un nom individuel et l'autre un nom général, donc  $\frac{p}{ig}$ . Deuxièmement, ce peut être un foncteur de deux arguments, étant des noms généraux, donc  $\frac{p}{gg}$ . On le voit en se référant aux deux contextes. Dans la proposition "Socrate est un homme", "est" a l'indicateur  $\frac{p}{ig}$  cependant dans la proposition "Le chien est une espèce d'animal", "est" a l'indicateur  $\frac{p}{gg}$ . Ainsi, dans la langue  $L_2$ , se laisse définir la notion inexprimable dans  $L_1$ , dans laquelle on démontrait que les universaux mènent à la contradiction. Mais cette démonstration a été faite dans la langue  $L_1$ . En plus Ajdukiewicz formule la définition "universale" en suivant le modèle de la définition de l'objet

<sup>10</sup> Il semble être ainsi chez Aristote. Cf. *Kategorie, Hermeneutika*, la, 16 et suiv.

proposée par un partisan du nominalisme<sup>11</sup>. Ainsi dans  $L_1$ , la définition de la notion "objet" a la forme suivante:

"x est un objet, si et seulement si, pour un certain  $\frac{z, x \text{ est } z}{\frac{n}{n} \frac{p}{n} \frac{n}{n}}$ "

Dans  $L_2$ , nous pouvons par analogie construire la définition du terme "individu", le foncteur "est" ayant ici la forme  $\frac{p}{ig}$ .

DEF. 1:

"x est un individu, si et seulement si,  
 $\frac{1}{i} \frac{p}{ig} \frac{g}{g}$   
 pour un certain  $\frac{z, x \text{ est } z}{\frac{g}{g} \frac{i}{i} \frac{p}{ig} \frac{g}{g}}$ "

Maintenant nous formulons la définition de l'"universale" dans  $L_2$ .

DEF. 2:

"x est universale, si et seulement si,  
 $\frac{g}{g} \frac{p}{gg} \frac{g}{g}$   
 pour un certain  $\frac{z, x \text{ est } z}{\frac{g}{g} \frac{g}{g} \frac{p}{gg} \frac{g}{g}}$ "

Autrement dit:  $X$  est universale  $\equiv [\exists z] X \text{ est } z$

En paraphrasant ceci on peut dire que  $x$  est universale c.-à-d.,  $x$  est quelque chose dans le sens particulier du mot "est" auquel ce mot est employé dans les contextes, tels que, p. ex., "le cheval est une espèce animale". Selon Ajdukiewicz, une telle définition "universale", en correspondant à l'usage historique de ce mot, ne mène pas, dans la langue, dans laquelle on l'a formulée (donc  $L_2$ ) à la contradiction<sup>12</sup>. Cependant surgit la problème de l'existence des universaux dans la langue donnée. Maintenant, une fois de plus, nous pouvons nous référer au partisan du nominalisme, admettant

<sup>11</sup> Cf. T. Kotarbiński, op. cit., p. 237.

<sup>12</sup> Cf. K. Ajdukiewicz, W sprawie "uniwersaliów", p. 204.

que "existe a veut dire que pour un certain  $x$ ,  $x$  est  $a$ "<sup>13</sup>. Il est facile à remarquer que "est" a ici la forme  $\frac{p}{nn}$ . Dans  $L_2$  le mot "existe" serait un foncteur qui crée une proposition à l'argument étant un nom soit individuel soit général. Deux indicateurs sont possibles:  $\frac{p}{i}$ ,  $\frac{p}{g}$ . Donc l'expression "existe  $x$ " peut être définie de deux manières. Dans la première " $x$ " appartient à la catégorie "i", ce qu'on peut identifier à l'aide d'une définition avec l'expression "x est un individu".

DEF. 3:

$\frac{\text{"Existe } x}{\frac{p}{i}}$  veut dire que pour un certain  $\frac{z, x \text{ est } z}{\frac{g}{i} \frac{p}{g}}$

La deuxième possibilité attribue le mot "existe" à la catégorie  $\frac{p}{g}$ .

DEF. 4:

$\frac{\text{"Existe } x}{\frac{p}{g}}$  si et seulement si, pour un certain  $\frac{z, z \text{ s'et } x}{\frac{g}{g} \frac{p}{g}}$

Mais conformément à la définition 4, on peut dire:

DEF. 5:

$\frac{\text{"Existents les universaux}}{\frac{p}{g}}$  si et seulement si,

pour un certain  $\frac{z, z \text{ est universale}}{\frac{g}{g} \frac{p}{g}}$

Maintenant nous pouvons remplacer l'expression "z est universale" par l'expression "pour un certain  $y$ ,  $z$  est  $y$ ", puisque la deuxième est équivalente à la première en vertu de la définition universale (comp. la DEF. 2). Nous avons donc:

DEF. 6:

$\frac{\text{"Existents les universaux}}{\frac{p}{g}}$ , si et seulement si,

pour un certain  $\frac{z}{g}$  pour un certain  $\frac{y, z \text{ est } y}{\frac{g}{g} \frac{p}{g}}$

<sup>13</sup> Cf. T. K o t a r b i Ń s k i, op. cit., pp. 236-237.

Si, dans la  $L_2$ , dans laquelle obligent les lois ordinaires de la logique, vraie sera la proposition ayant la forme "z est y", donc p. ex., "l'homme est une espèce", vraie sera aussi la proposition "pour un certain z et pour un certain y, z est y", donc vraie sera aussi la proposition "les universaux existent". Si vraie, selon toute probabilité, est dans  $L_2$ , la proposition "l'homme est une espèce", vraie sera aussi la proposition "les universaux existent"<sup>14</sup>.

L'inconstance du parler courant, dont on se sert en vidant les querelles, entre autres, au sujet des universaux, mène au trouble. Il faut donc préciser convenablement la langue. La langue naturelle admet plusieurs possibilités de préciser, donc il faut choisir un des appareillages notionnels possibles. Cependant certains de ces appareillages permettent la construction et l'expression d'une certaine conception, les autres ne le font pas. C'est la cas, semble-t-il, de la querelle dont nous parlons. La notion de l'"objet général" peut mener à la contradiction dans la langue  $L_1$ , mais ne pas y mener dans une autre langue,  $L_2$  p. ex. D'où les considérations logiques et sémantiques, à l'encontre du nominalisme, mènent à la formulation d'une thèse que les positions antinomialistes sont possibles dans ce sens, qu'elles ne sont pas exclues en vertu des analyses linguistiques elles-mêmes.

Université de Łódź  
Pologne

Ryszard Kleszcz

#### UNIERSALIA, JĘZYK, ONTOLOGIA

Znany w tradycji filozoficznej spór o uniwersalia, żywy zwłaszcza w okresie średniowiecza, ma aspekt teoriopoznawczy, ontologiczny i logiczny. Aktualny jest on także współcześnie, zaś pewne dociekania w zakresie filozofii matematyki nawiązują do klasycznych stanowisk, tj. realizmu, konceptualizmu i nominalizmu. Ważna płaszczyzna tego sporu wydaje się znajdować na gruncie wspólnym dla

<sup>14</sup> Cf. K. A j d u k i e w i c z, W sprawie "uniwersaliów", p. 205.

logiki i ontologii. Problematyka ta dyskutowana była w szkole lwo-wsko-warszawskiej m. in. przez Leśniewskiego, Kotarbińskiego i Ajdukiewicza. Leśniewski i Kotarbiński byli przy tym stanowczy-mi zwolennikami nominalizmu. Znajdujemy u nich dowody wykazujące, ich zdaniem, że przyjęcie istnienia przedmiotów ogólnych (a więc uniwersaliów) prowadzi do sprzeczności. Tym argumentom nominali-stów przeciwstawił się Ajdukiewicz. Wskazał on, iż spór o uniwer-salia toczy się na gruncie języka naturalnego, który jest wieloznac-zny. Aby rozpatrzyć to zagadnienie, należy więc dokonać precy-zacji języka. Taka precyzacja możliwa jest jednak na kilku dro-gach, np. w stosunku do danego języka  $L$  mogą to być języki  $L_1, \dots, L_n$ . Języki te mogą się od siebie różnić m. in. liczbą przyj-mowanych kategorii semantycznych, jeśli się uzna na ich gruncie istnienie jednej lub dwu kategorii nazw (nazwy indywidualne i na-zwy generalne). Tak więc okazuje się, iż na gruncie np. języka  $L_1$  pojęcie "universale" może prowadzić do sprzeczności, zaś na grun-cie innego, np.  $L_2$ , do sprzeczności prowadzić nie musi. Stąd też analiza logiczno-semantyczna, wbrew nominalistom, nie wyklucza in-nych stanowisk poza nominalizmem.